La politique de puissance vue par Thucydide.

En 416-415 avant J-C, pendant la guerre du Péloponnèse entre Athènes et Sparte, la petite île de Mélos, dans le sud de la mer Égée reste neutre. Athènes, qui domine la mer, éprouve cependant le besoin de contrôler l'île pour des raisons stratégiques. Des ambassadeurs athéniens se rendent à Mélos et exigent que l'île devienne l'allié d'Athènes, ce qui implique un rapport de soumission avec le paiement d'un tribut. Sinon, l'île sera envahie et sa population massacrée. Voici comment l'historien athénien Thucydide reconstitue le dialogue entre Athéniens et Méliens.

Athènes fonde sa légitimité sur la protection qu'elle a apporté aux cités grecques face à l'empire perse.

Les Athéniens : De notre côté, nous n'emploierons pas de belles phrases ; nous ne soutiendrons pas que notre domination est juste, parce que nous avons défait les Mèdes ; que notre expédition contre vous a pour but de venger les torts que vous nous avez fait subir. Fi de ces longs discours qui n'éveillent que la méfiance ! Mais de votre côté, ne vous imaginez pas nous convaincre, en soutenant que c'est en qualité de colons de Lacédémone que vous avez refusé de faire campagne avec nous et que vous n'avez aucun tort envers Athènes. Il nous faut, de part et d'autre, ne pas sortir des limites des choses positives ; nous le savons et vous le savez aussi bien que nous, la justice n'entre en ligne de compte dans le raisonnement des hommes que si les forces sont égales de part et d'autre ; dans le cas contraire, les forts exercent leur pouvoir et les faibles doivent leur céder.

Les Athéniens s'appuient sur le droit du plus fort.

Les Méliens : Nous n'ignorons pas, sachez-le bien, qu'il nous est difficile de lutter contre votre puissance et contre la fortune ; il nous faudrait des forces égales aux vôtres. Toutefois nous avons confiance que la divinité ne nous laissera pas écraser par la fortune, parce que, forts de la justice de notre cause, nous résistons à l'injustice. Quant à l'infériorité de nos forces, elle sera compensée par l'alliance de Lacédémone, que le sentiment de notre commune origine contraindra, au moins par honneur à défaut d'autre raison, à venir à notre secours. Notre hardiesse n'est donc pas si mal fondée.

Les Méliens s'appuient sur le droit – qui est en effet pour eux – mais cela ne suffit pas à les tirer d'affaire.

Les Athéniens : Les dieux, d'après notre opinion, et les hommes, d'après notre connaissance des réalités, tendent, selon une nécessité de leur nature, à la domination partout où leurs forces prévalent. Ce n'est pas nous qui avons établi cette loi et nous ne sommes pas non plus les premiers à l'appliquer. Elle était en pratique avant nous ; elle subsistera à jamais après nous. Nous en profitons, bien convaincus que vous, comme les autres, si vous aviez notre puissance, vous ne vous comporteriez pas autrement.

Les Athéniens, en effet, présentent la politique de puissance comme une loi des relations internationales.

Les Méliens refusent de se soumettre et revendiquent la liberté de rester neutres. Athènes fait alors la guerre à Mélos.

En fin de compte, Mélos est écrasée par Athènes.

[Les Athéniens] mirent à mort tous les Méliens qu'ils prirent en âge de porter les armes et réduisirent en esclavage les enfants et les femmes. Ils s'établirent eux-mêmes dans le pays, où ils envoyèrent, par la suite, cinq cents colons.

THUCYDIDE, *La guerre du Péloponnèse*, livre V.